

Thobie, Jacques, Bouvier, Jean et Girault, René –  
*L'impérialisme à la française : La France impériale 1880-1914.*  
Paris, Éditions Mégreli, Coll. « Chemins d'aujourd'hui » 1982,  
328 p.

Samir Saul

Volume 14, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701522ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701522ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saul, S. (1983). Compte rendu de [Thobie, Jacques, Bouvier, Jean et Girault, René – *L'impérialisme à la française : La France impériale 1880-1914.* Paris, Éditions Mégreli, Coll. « Chemins d'aujourd'hui » 1982, 328 p.] *Études internationales*, 14(2), 383–384. <https://doi.org/10.7202/701522ar>

lors d'opérations à l'étranger. Quel traitement nous réservent nos Alliés pour la prochaine campagne?

A.R. BRÛLÉ

*Ministère de la Défense nationale  
Ottawa*

THOBIE, Jacques, BOUVIER, Jean et GIRAULT, René – *L'impérialisme à la française: La France impériale 1880-1914*. Paris, Éditions Mégreilis, Coll. « Chemins d'aujourd'hui » 1982, 328 p.

Ouvrage de synthèse, *La France impériale* l'est à plus d'un titre. Il intègre les données et les conclusions des grands travaux de recherche réalisés depuis quelques années. Pour avoir été aux premiers rangs dans ce défrichage, J. Thobie, orfèvre pour ce qui touche l'Empire ottoman et la Turquie, est bien placé pour en rendre compte. Et le tour d'horizon auquel il convie le lecteur est à la mesure du champ de l'activité internationale de la France. Il notera au passage l'état des connaissances actuelles ainsi que les recoins d'obscurité.

Toutefois d'un catalogue, fût-il exhaustif, il n'en est pas question. La matière empirique, les jugements des chercheurs, s'ordonnent autour d'une démarche théorique se nourrissant aux sources mêmes de la recherche historique. L'impérialisme français n'étant pas le seul, il est mis en perspective et son action élucidée à la lumière des traits perceptibles dans l'ensemble d'un processus. Autrement dit, il est mesuré, scruté, pesé à l'aune du concept qu'est l'impérialisme. L'auteur aborde ainsi son propos dans l'introduction:

Deux vastes questions solidaires et corrélatives se posent à l'orée d'une étude de l'impérialisme français: puisqu'il participe d'un mouvement historiquement plus vaste, plus général, l'impérialisme français correspond-il à ce qu'on pourrait appeler, faute de mieux, un modèle à la fois descriptif et explicatif caractérisant l'impérialisme tout court? Plus précisément, dans quelle mesure

l'impérialisme français, historiquement vécu et étudié, donne-t-il un contenu réel et donc une vérité à un schéma théorique lui-même dégagé à la suite d'une réflexion sur les impérialismes concrets, empiriques, historiques? (p. 11)

C'est là où J. Thobie se distingue et nous livre le genre d'essai – rarissime – qui conjugue la matière empirique et l'entreprise explicative. À la présentation descriptive du rôle de la France dans le monde se double à tout moment l'interrogation concernant son rapport à l'impérialisme en tant que stade de la société capitaliste en général. En quoi la France est-elle impérialiste? Qu'ajoute le cas français à l'appréhension de l'impérialisme? Ajoutons que J. Thobie, prenant les notions de Hilferding, Boukharine et Lénine comme point de départ, ne se refuse pas à les affiner ou à les délester de leurs aspects caducs. L'auteur fait ainsi preuve d'un puissant esprit de synthèse dans un travail dont le besoin commençait à être senti. Historiens et politologues des relations internationales, et bien entendu leurs étudiants, peuvent se féliciter d'avoir sur le sujet un travail auquel la commodité n'enlève rien à la rigueur.

L'essai consacre un chapitre aux ressorts économique-financiers de l'expansion française avant de procéder à l'analyse du caractère de l'intervention de la France dans les divers pays et régions où elle s'est exercée. Le poids des échanges commerciaux de la France par rapport au commerce mondial, le taux de croissance de son commerce en volume et en valeur, la nature des importations et des exportations, la structure géographique des échanges, le lien entre protectionnisme et colonisation font l'objet de succincts aperçus. Une place centrale revient à l'exportation de capitaux dans le déploiement de l'impérialisme. Aussi sont pris en compte: les sorties de capitaux industriels bancaires, leur interpénétration, les stocks et les flux de capitaux, la méthode de calcul directe (les opérations) et la méthode indirecte (la balance des paiements courants), le partage entre placements en fonds d'État et investissements dans les entreprises, la répartition géographique, l'origine

des capitaux, la question du taux différentiel de profit, le mécanisme de la domination des pays débiteurs et la corrélation ou discordance entre mouvements de capitaux et échanges de marchandise.

Sur la trace de l'impérialisme français, l'auteur entreprend de jauger son action zone par zone dans le monde, dans le but de déterminer le rôle exact du capital financier dans l'écheveau des motivations qui ont produit l'expansion de la France. S'il ne constitue pas un modèle, le cas ottoman est tout au moins éclairant d'un type de domination. L'exportation de capital bancaire est suivie de la prévisible banqueroute et du contrôle politique. Très secondaire à côté des placements publics, l'investissement dans les entreprises prend de l'ampleur. S'engage alors un processus multi-forme d'association du capital bancaire et du capital industriel servi par l'État qui fait figure de relais. « Dans le rôle de mise en contact, le pouvoir politique sert en quelque sorte de palliatif aux insuffisances du système économique-financier, dans l'expansion des intérêts français en Turquie ». (p. 31) La formation de groupes nationaux s'accompagne de la constitution, tout aussi heurtée, de consortiums internationaux, les deux mouvements obéissant aux avantages escomptés en matière de profits et de risques. À peine différé par des accords ponctuels et éphémères, le partage politique en zones d'influence n'en est pas moins amorcé.

Après avoir fait l'indispensable distinction, souvent embrouillée dans des glissements de vocabulaire et de concept, entre colonialisme et impérialisme, J. Thobie mesure l'influence du capital financier en Afrique du Nord: très faible en Algérie, plus nuancée en Tunisie, indubitable au Maroc. Elle va en s'accroissant en Indochine, mais est totalement absente en Afrique.

C'est à l'extérieur de l'Empire que le capital financier français se manifeste avec davantage de netteté. Tout d'abord en Russie, son ampleur et son articulation en font le pilier de l'influence de la France. Plus incertain, moins univoque, est son cheminement en Égypte, en Amérique latine et en Chine, où

des avancées s'estompent faute de l'appui d'un ou de plusieurs éléments essentiels.

En Europe, le désinvestissement en Autriche-Hongrie, en Italie et en Espagne est compensé par la pénétration dans les Balkans (Roumanie, Bulgarie, Serbie et Grèce), mais le capital financier n'apparaît véritablement qu'en Roumanie et en Grèce. Dans les pays industriels de l'Europe, le capital français investi à long terme est relativement modeste en regard des mouvements à court terme rythmés par les taux d'escompte.

Quant aux rapports entre la France et ses rivaux dans le monde, l'auteur distingue trois zones: celle du consensus (correspondant surtout aux colonies) et celles de l'équilibre instable et des conflits (là où se manifestent conjointement la finance, l'économie et la diplomatie).

J. Thobie aborde, au terme de cette étude, la question de la guerre de 1914. Conflit impérialiste puisque issu de l'enchevêtrement des contradictions d'un processus commun à tous les belligérants, il est déclenché par l'Allemagne, pays où le capital financier atteint la forme la plus achevée. En France, le capital financier, retardataire, ne mène pas le jeu mais fait cause commune dans le nationalisme avec les milieux d'affaires non monopolistes. La lutte des classes est au coeur de ses préoccupations et lui dicte la dérivation vers l'extérieur d'un mouvement ouvrier devenant de plus en plus exigeant.

Ouvrage mesuré, *La France impériale* traverse avec bonheur un terrain hérissé d'obstacles, à la fois méthodologiques et historiques. Brosser un tableau global de l'impérialisme français ne se fait pas sans choix, mais on constate que la nuance n'a pas été sacrifiée. À la recherche des fondements de l'expansion d'un grand État industriel, l'auteur, avec esprit de suite, a adéquatement cerné le rôle du capital financier en évitant soit de l'exagérer, soit de le sous-estimer.

Samir SAUL

*Département d'histoire  
Université de Montréal*